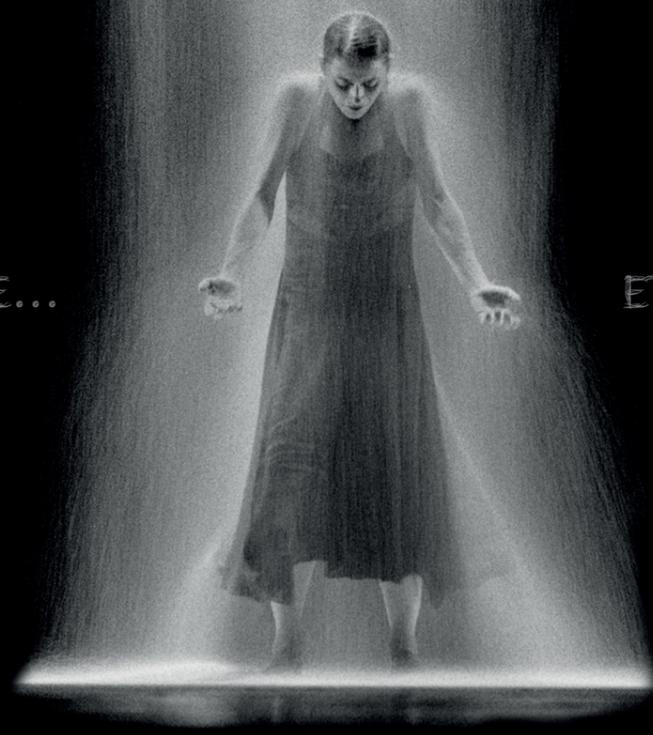


UNE REPRISE...



ET UNE CRÉATION

© Fernando Marcos

White Darkness

## Les beaux ballets de l'été

Salle Garnier de l'Opéra de Monte-Carlo... dix-sept ans après la première mondiale de *White Darkness*, le chorégraphe espagnol Nacho Duato présente à nouveau son "ballet-requiem". Joseph Hernandez, chorégraphe américain, familier de la compagnie monégasque, crée pour sa part une pièce inédite qui revisite le genre du cabaret à travers le prisme de la danse contemporaine. Avant-goût de deux ballets interprétés cet été par les danseurs des Ballets de Monte-Carlo.

Entré au répertoire de l'opéra de Paris en novembre 2006, le ballet *White Darkness* rend hommage à la mémoire de la sœur du danseur et chorégraphe espagnol Nacho Duato, fauchée en pleine jeunesse par une overdose fatale. Comment mettre en corps et en mouvements un parcours de vie exalté, qui sombre sans retour dans la noirceur, tout en conservant la distance nécessaire à l'écriture d'un récit autobio/chorégra/phique ?

A lui seul, le titre de la pièce, *White Darkness*, contient

une image à la fois antinomique et redoutablement explicite, se voilant d'une distance toute brechtienne... sans jamais manquer de pudeur.

Forte d'une liberté d'expression formelle universelle, la danse s'avère sans conteste un territoire de création des plus pertinents, capable d'aborder, avec une approche sensible, un sujet aussi tragique que la drogue, sans intention purement didactique. Et le message de *White Darkness* va droit au cœur (serré) du spectateur.



### ENTRETIEN

Joseph Hernandez

Vous entretenez des liens très étroits avec la compagnie des Ballets de Monte-Carlo\*. Cette aventure chorégraphique commence en 2012, lorsque vous rencontrez les artistes plasticiens, Yannick Cosso et Jordan Pallages pour former le collectif Nielsson (nommé ainsi d'après un personnage "fictif", J. Nielsson). Depuis, vous avez travaillé avec eux en mettant l'accent sur « la recherche de la narration et de la collaboration, et la place que ces concepts ont dans l'art contemporain ». Vous avez dit à propos de cette collaboration « J'aime travailler avec eux. Ils me permettent de rester honnête. Ils m'interrompent, me demandent de m'expliquer et m'apprennent ainsi beaucoup, alors je ne suis jamais satisfait de moi-même. (...) Même de loin Yannick et Jordan sont toujours impliqués. Qu'ils me conseillent

ou m'aident à résoudre des problèmes, ce sont vraiment des amis proches et selon moi c'est toujours bon d'avoir le sentiment de travailler en équipe, peu importe qui fait le plus gros du travail. »

Allez-vous travailler à nouveau avec Jordan Pallages et Yannick Cosso pour cette nouvelle création estivale, *The lavender Follies* ? Sachant que cette invitation vous offre la possibilité de travailler à nouveau avec les danseurs des Ballets de Monte-Carlo...

Je vais également travailler avec Yannick et Jordan pour cette nouvelle création à Monaco en juillet (et nous avons une autre grande pièce à venir cette année encore au Semperoper de Dresden – l'un des opéras les plus connus au monde, NDLR).

Les raisons que nous avons de travailler ensemble



© Alice Blangero

The Lavender Follies

restent d'actualité, même si je pense qu'il reste quelques détails à préciser que l'auteur de l'article de Seattle que vous avez cité a seulement effleurés. Le collectif Nielsson est une facette de mon travail avec Jordan Pallages, mais nous n'y participons pas tous les trois ensemble. Nous ne disposons pas d'un nom officiel pour notre collaboration à ce stade, il serait donc préférable de laisser de côté les informations au sujet Nielsson. En ce qui concerne la poursuite de notre

collaboration à nouveau ensemble à Monaco, je suis incroyablement impatient. Après qu'on m'ait offert cette commande, il m'a fallu beaucoup de temps de réflexion et cet environnement me sont proches. Beaucoup de danseurs avec lesquels je travaillerai sont des artistes aux côtés desquels j'ai dansé et parcouru le monde. Je suis impatient d'approfondir ces liens et de retrouver un territoire de création à explorer avec eux.



The Lavender Follies

“ Avec *The Lavender Follies* nous regardons le genre du cabaret à travers le prisme de la danse contemporaine dans une tentative de “recontextualisation” et de distillation de quelque chose qui m’a toujours ému : le spectacle vrai. ”

**Pouvez-vous en dire un peu plus sur l'histoire, les choix de scénographie / costumes et musique de cette création (dont nous ne connaissons pour l'heure que le titre) ?**

Le concept de *The Lavender Follies* découle de ma propre éducation artistique. Ma mère est chanteuse et mon père joue de la clarinette, de sorte qu'il y a toujours eu de la musique dans la maison lorsque j'étais enfant.

Mes parents sont de grands fans des vieilles comédies musicales d'Hollywood et du théâtre de Broadway. Ainsi, je tiens mes premiers souvenirs de spectacle des films de Sondheim, Fosse, Kander et Ebb, ou Rogers et Hammerstein. Ces représentations, aussi variées qu'elles puissent être, m'ont marqué par la force de leur émotion et leur forme de sincérité. Peu importe les personnages et les circonstances, ces œuvres avaient la capacité de figer le temps et de s'adresser à nous d'une manière unique. Fruits des collaborations de scénographes, chorégraphes, écrivains, compositeurs et interprètes, ces croisements d'imaginaires singuliers s'avéraient

“ Mon travail reste incroyablement influencé par mon passé, en tant que danseur et artiste... ”

caractéristiques de l'ambiance intellectuelle et spirituelle de l'époque à laquelle ils appartenaient.

À travers mes recherches sur l'histoire du spectacle, j'ai commencé à trouver quelque chose qui pourrait relier le théâtre que j'ai connu étant enfant, quoique indirectement, au travail contemporain que j'admire aujourd'hui.

C'est important de regarder quelqu'un réaliser une performance avec conviction – de fait, je retombe constamment sur la pertinence du format “cabaret” ou “théâtre de variétés”.

Notre fascination pour cette forme remonte à près de cent-vingt ans, de la scène cabaret à Berlin dès 1901 aux Zigfield Follies (vers 1946), en passant par les spectacles de variétés des années 60, jusqu'à la scène “néo-burlesque” revisitée.

Avec *The Lavender Follies* nous regardons le genre du cabaret à travers le prisme de la danse contemporaine dans une tentative de “recontextualisation” et de distillation de quelque chose qui m'a toujours ému : le spectacle vrai.

La musique est une composition nouvelle, créée par Johannes Till, musicien installé à Dresde, à l'éducation familiale approchante. L'espace, conçu par Yannick Cosso et Jordan Pallages, est une sorte de temple de la nostalgie et du non-sens, à la fois sérieux et festif.

**La création chorégraphique contemporaine, en particulier, tend vers un véritable travail de concertation et de réflexion entre danseurs et chorégraphe. C'est sans doute l'une des évolutions les plus intéressantes et spécifiques de cette discipline artistique qu'est la danse... Quel est votre point de vue sur l'approche de la chorégraphie “vue de l'intérieur” si j'ose dire (puisque vous êtes vous-même danseur de formation) ?**

Mon travail reste incroyablement influencé par mon passé, en tant que danseur et artiste - le genre de passé que nous avons tous en commun et partageons lorsque nous pratiquons cette discipline artistique spécifique qu'est la danse. Quand j'étudiais à l'école à New York à la School of American Ballet, il existait déjà ce fort ancrage dans le passé et cette prépondérance de la place accordée à la préservation de l'œuvre de Balanchine. Bien que ce soit un travail d'importance, dès que j'ai déménagé en Europe et que j'ai pu élargir mon horizon, il m'est devenu impensable de revenir en arrière. En tant que danseur, j'avais très “faim” et j'étais animé d'une grande volonté de tout expérimenter en dansant le plus possible.



The Lavender Follies

J'aime quand la chorégraphie, et la danse en général, font un pas vers cette sorte de processus théorique accompagné de réflexion, dont jouissent d'autres formes d'art, et je ne peux qu'espérer que cette tendance se poursuive car le métier de chorégraphe qui sert à “fabriquer” des chorégraphies, doit être constamment remis en question.

Selon moi, il ne s'agit pas seulement d'organiser une suite de pas : la chorégraphie est une activité d'ordre social. Elle est dépendante de tous les petits choix que l'on effectue et de tous ceux qui s'ensuivent, mis au service de la conception du mouvement humain.

\*À Monaco, Joseph Hernandez a réalisé deux pièces pour les Ballets de Monte-Carlo : *Sawdust et Rust* (2013) et *Persistent Sequence* (2014). Par la suite, jusqu'à cette commande de Whim W'Him, Joseph a dansé à plein temps au Semperoper de Dresde, à l'opéra du Staatsoper Staatsoper de Dresde, à la Staatskapelle Dresden et à la maison du Semperoper Ballett.

→ Les Ballets de Monte-Carlo, les 26, 27, 28, 29 Juillet 2018 à 20h00 - *White Darkness*, chorégraphie de Nacho Duato, création *The Lavender Follies*, chorégraphie de Joseph Hernandez - Opéra de Monte-Carlo / Renseignements : [www.balletsdemontecarlo.com/fr](http://www.balletsdemontecarlo.com/fr)

# Summer's beautiful ballets



© Fernando Marcos

Salle Garnier of the Opéra de Monte-Carlo ... Seventeen years after the world premiere of *White Darkness*, the Spanish choreographer Nacho Duato presents his “ballet-requiem” again. Joseph Hernandez, an American choreographer who is familiar with Monaco’s dance company, creates an original piece that reexamines the cabaret genre through the prism of contemporary dance. A taste of two ballets performed by the dancers of the Ballets de Monte-Carlo this summer.

Becoming part of the repertoire of the Opéra de Paris in November 2006, the ballet *White Darkness* pays homage to the memory of the Spanish dancer and choreographer Nacho Duato’s sister, whose life was cut short by a fatal overdose in her youth. How to give bodies and movements the shape of a joyous life which then falls hopelessly into darkness, while keeping the necessary distance for writing an autobio/choreo/graphic story? The work’s title, *White Darkness*, contains an image that

is at once antithetical and frighteningly explicit, shielding itself with Brechtian distancing... without ever lacking in modesty.

Empowered by universal freedom of expression, dance proves to be a highly relevant creative territory, capable of tackling, with a sensitive approach, a subject as tragic as drugs, without a purely didactic intention. And the message of *White Darkness* goes straight to the (tightened) heart of the viewer.

## ITW

### Joseph Hernandez

You have close ties with Les Ballets de Monte Carlo\* and your venture into choreography began in 2012 when you met the installation artists Yannick Cosso and Jordan Pallages. Together you formed the Nielsson Collective (named after the fictional character J. Nielsson). You have been working with these artists ever since, focusing on the “research of narration and collaboration, and the place these concepts have in contemporary art.”

You’ve said, “I like working with them. They keep me honest. They stop me, ask me to explain, and thus teach

me a great deal. So I never become self-satisfied. (...) Even from afar, Yannick and Jordan are always involved. They are really close friends and can give me advice or help me solve problems. In my opinion feeling like you are working in a team is always good, no matter who does the heavy lifting.”

Are you also going to work with Jordan Pallages and Yannick Cosso for *The Lavender Follies* which will be presented in Monaco this summer? This invitation also allows you to team up again with the dancers of the Monte Carlo Ballet...

“ With *The Lavender Follies* we consider cabaret through the prism of contemporary dance in an attempt to give it a modern context as we seize upon something that has always moved me: honest performance. ”

I will be working with Yannick and Jordan for this new creation in Monaco this July, and we’ll have another larger piece [a famous opera - Ed.] at the Semperoper in Dresden later this year.

The reasons for our collaboration remain true, even if I think that there are some details that the author of the Seattle article that you quoted only superficially touches upon. Although the Nielsson Collective is an aspect of my work with Jordan Pallages, it is not what the three of us are doing here. We do not yet have an official name for our collaboration, so it might be best to not think of Nielsson. Having said that, I am incredibly excited about continuing our collaboration and to be working together in Monaco. After being offered the commission, it took a lot of thinking and careful consideration to create this piece because I have such a personal rapport to the company and the location. Many of the dancers that I will be working with are artists with whom I traveled the world and performed. I look forward to reviving these connections and building common ground.

**Can you tell us more about the storyline or the staging, costume, and music choices for this creation of which, so far, only the title is known?**

The concept for *The Lavender Follies* comes from my own upbringing as an artist. My mother is a singer and my father plays the clarinet, so there was always music in the house when I was a child. My parents are huge fans of old Hollywood musicals and Broadway theater. My first memories of stage productions come from musicals by Sondheim, Fosse, Kander and Ebb, and Rogers and Hammerstein. These shows, varied as they are, left their mark on me because they were incredibly touching and honest. Regardless of their characters and particular contexts, they all managed to hold on to a moment in time and speak to the audience in a unique way. Born from the unique blend of the imaginations of set designers, choreographers, writers, composers, and performers, these creative mixtures were part of a cultural *Zeitgeist*.

Thanks to my research into the history of stage shows I began to look for something that could connect the theatre I experienced as a child with the contemporary work I admire today. It’s quite something when you see someone perform with conviction. This is how I was struck by the relevance of Cabaret and Variety Theatre. Fascination with such forms goes back almost 120 years, from Berlin’s Kabarett scene as early as 1901 to the *Zigfield Follies* (circa 1946), and the variety shows of the 1960s, all the way to later neo-burlesque acts. With *The Lavender Follies* we consider cabaret through the prism of contemporary dance in an attempt to give it a modern context as we seize upon something that has always moved me: honest performance.

The music is a new composition created by Johannes Till, a Dresden-based composer with a similar mindset. The set, designed by Yannick Cosso and Jordan Pallages, is kind of a temple to nostalgia and nonsense, at once serious and celebratory.

**Choreographic creation today tends toward deeply concerted efforts and reflection between dancers and choreographers. This is probably one of the most exciting developments in dance. What is your viewpoint about choreography “from the inside” if I dare say, since you are yourself a dancer by training?**

My work is deeply influenced by my past as a dancer and performer, and by our shared history as dance professionals. Back when I went to the School of American Ballet in New York, there was strong connection with the past with much emphasis being put on conserving Balanchine. While this was important, my horizons expanded when I moved to Europe, and it became unthinkable for me to return. Feeling ‘hungry’ as a dancer, I wanted to experience everything first hand and dance as much and as intensely as possible.

It’s great that choreography, and dance in general, are taking steps toward more theoretical considerations and examining other art forms. I very much hope this trend continues. Creating dances as a choreographer is a craft with processes that I believe must be challenged continuously. It is not about simply putting steps in a particular order. Choreography is an exercise that brings to life all the little choices that have been and are being made in order to give appropriate shape to human movement.

\* During his time in Monaco, Joseph Hernandez created two pieces for Les Ballets de Monte Carlo: *Sawdust and Rust* (2013) and *Persistent Sequence* (2014). After this, up until the *Whim W’Him* commission, he danced practically full time at the Semperoper in Dresden, which is the opera house of the Sächsische Staatsoper Dresden, the concert hall of the Staatskapelle Dresden, and home to the Semperoper Ballett.